Après 20 ans dans un groupe néonazi en Angleterre, **Nigel Bromage** a eu un déclic. Tout ce en quoi il croyait était faux. Alors il a tout reconstruit, et aujourd'hui, ce sont les autres qu'il aide à reconstruire.

REDEMPTION SONG

PAR ANTON STOLPER
PHOTOS: MARTIN PARR POUR *SO GOOD*

On s'attendait à parler d'Adolf, mais on a discuté de Bob. Même si cela ne se devine pas tout de suite, Nigel est un fanatique de reggae, il l'a toujours été, y compris pendant *ses "années néonazies". "Les gens ont du mal à comprendre quand je leur dis que j'étais néonazi et que j'écoutais du reggae, alors que c'est une musique très antigouvernement et anti-État!"* s'exclame-t-il. Mais aujourd'hui, il n'est pas aisé non plus d'imaginer cet homme à la voix douce, teintée d'un fort accent de Birmingham, et au rire qui explose brusquement comme celui d'un adolescent hilare, en néonazi convaincu. Si Nigel n'est pas à l'un de ses meetings où il sensibilise désormais la population aux dangers de l'extrême droite, c'est que la deuxième vague de la covid-19 a frappé l'Angleterre. À 55 ans et confiné, Nigel ne chôme pas sur ses multiples plateformes d'aide. Il a pourtant pris le temps de se souvenir de ses vingt ans de violence.

Chez le jeune Nigel, dans les années 1970, ses parents syndicalistes idolâtrent plutôt Arthur Scargill, le leader du syndicat des mineurs: *"Ils pensaient que c'était le meilleur leader que ce pays ait jamais eu."* Jusqu'à ses 13 ans, l'adolescent traîne aux pieds de son HLM de la banlieue de Birmingham, il passe ses week-ends à aller aux matchs de Birmingham City avec son père, *"une vraie mauvaise équipe qui n'a jamais rien gagné"*, et travaille plutôt bien à l'école. Quand, un jour, sa mère tombe malade d'un cancer du poumon. Son père, routier, est rarement à la maison. La vie devient moins facile: Nigel doit s'occuper de sa mère et de la maison, et sacrifie peu à peu tous ses loisirs. *"Tout ce que j'aimais à l'époque: la musique, les concerts, le foot, j'ai tout mis de côté pour pouvoir me concentrer sur les soins de maman."* Nigel a 15 ans quand, à la sortie du lycée, un quadragénaire bien habillé lui tend un tract. Au recto, les mots, en grosses lettres noires épaisses: *"Pendez les ordures de l'IRA"* (armée républicaine irlandaise). C'est 1980: le beau milieu de la période des *"troubles"* comme on appelle cette période de conflit en Irlande du Nord, qui a tué, entre 1968 et 1998, plus de 3500 personnes. Au verso, Nigel découvre *"l'histoire d'une mère qui avait été tuée par une bombe de l'IRA avec une photo épouvantable d'un torse brûlé. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose"*. L'adolescent retourne aussitôt voir l'homme pour lui dire qu'il veut *"rejoindre le mouvement"*. Celui-ci lui répond: *"Ne te précipite pas, je reviendrai dans quelques semaines. Si tu es toujours intéressé, on pourra discuter."* Le piège est tendu, le poisson est ferré. *"Il ne voulait pas que je m'implique aussi rapidement. Ça m'a mis en confiance. Et ce n'est que plus tard, quand je recrutais moi-même, que j'ai réalisé que c'était exactement ce qu'il cherchait"*, explique Nigel.

Nice guys

Le groupe qui imprimait ces tracts se nommait alors "Birmingham Against the IRA" et se présentait comme un mouvement anti-terroriste dans une ville qui avait été durement touchée. Le 21 novembre 1974, plusieurs bombes explosaient en effet dans des pubs de Birmingham, tuant 21 personnes et en blessant 182. C'était l'attentat le plus meurtrier en Angleterre depuis la Seconde Guerre mondiale. Quelques semaines après cette rencontre, Nigel et deux amis assistent à leur premier meeting: *"Il y avait des hommes, des femmes, des jeunes et des vieux. Mais ils étaient tous blancs, ce qui n'est pas très représentatif de Birmingham. Je me suis dit que comme moi, tout le monde ici détestait l'IRA et qu'il n'y avait pas de problème."* Il passe alors six mois à se rendre à ces meetings, jusqu'au jour où lui et ses amis reçoivent chacun une enveloppe. Nigel ouvre la sienne, et une carte tombe par terre. *"En la ramassant, j'ai réalisé que c'était une carte d'adhésion au National Front."* Un parti politique anglais à la droite de l'extrême droite, brièvement devenu le quatrième plus grand parti politique du Royaume-Uni dans les années 1970, et qui se démarque par son fascisme, son racisme, son négationnisme. Birmingham Against the IRA n'était qu'une façade. Nigel est outré: *"On m'avait élevé à détester les groupes comme le National Front. Ma mère les traitait de fascistes."* Nigel et ses amis retournent voir l'homme qui les a recrutés et lui demandent des comptes. *"Il nous a dit de leur donner une chance, qu'ils étaient des gars sympas!"* À l'époque, Nigel se sent terriblement seul, sa mère est de plus en plus malade, son père toujours aussi absent. Le jeune garçon accepte de *"leur accorder six mois"* pour décider de lui-même si les gars du National Front sont des *"nice guys"*. Très vite, les membres du parti deviennent une deuxième famille. Ils aident Nigel à s'occuper de sa *"mum"*. Ils l'accompagnent aux séances de chimiothérapie, et les épouses des membres du National Front lui apprennent à faire la cuisine, *"un petit miracle"*. À 18 ans, Nigel perd sa mère. Il dérape. *"Je n'ai pas du tout géré le chagrin. J'ai plongé dans l'alcool et les drogues pour atténuer la douleur. Et après, je me suis enfoncé encore plus dans la politique pour essayer de remplir le vide."* Son père s'enfonce aussi. *"Il a tenté de faire ce qu'il pouvait, mais lui aussi a commencé à boire plus que n'importe quelle personne devrait."* Cinq ans après le décès de sa mère, son père meurt à son tour dans un accident de la route. *"Ça a ouvert l'abîme. J'ai totalement plongé et je me suis noyé."* Alors, les six mois de test *"sont devenus vingt ans"*.

> "Je me suis enfoncé encore plus dans la politique pour essayer de remplir le vide."

Nigel détestait l'IRA. Ici devant une fresque à Belfast et avec une écharpe de l'Ordre Orange, une fraternité protestante anti-IRA.

En quelques années, Nigel se radicalise. Par deux fois, il change de groupe pour en trouver un qui soit encore plus à l'extrême droite. Passant du National Front au British Movement, une organisation politique ouvertement néonazie, il se retrouve finalement au groupe paramilitaire Combat 18. Dont les chiffres 1 et 8 sont tout simplement choisis pour signifier leur place dans l'alphabet, désignant les initiales de leur idole, Adolf Hitler. La descente aux enfers néonazis implique une violence omniprésente. Elle est partout. *"Elle me suivait jusqu'à chez moi"*, explique Nigel. *"L'extrême gauche lançait régulièrement des briques à travers les vitres de ma maison, et je me faisais souvent attaquer. Ma première femme a aussi été agressée*

Dans l'entrée de Dowry House, l'HLM où il a grandi.

"Vous savez, on dit souvent que l'amour et la gentillesse peuvent surmonter la haine. C'est vrai."

verbalement et physiquement plusieurs fois." Cette première femme, directrice d'un lycée du coin et apolitique, espère sans cesse voir Nigel s'éloigner de la politique, et refuse d'avoir des enfants avec lui dans ces conditions. *"C'était très important pour moi à l'époque"*, dit-il, *"on m'avait totalement lavé le cerveau et persuadé qu'il fallait avoir beaucoup d'enfants pour préserver la race blanche qui était en train de mourir."* Mais sa femme sait bien que si Nigel avait des enfants, il les endoctrinerait eux aussi. *"Elle avait totalement raison, je l'aurais fait"*, reconnaît-il. Elle finit par lui poser un ultimatum ; ce sera Combat 18 ou elle. Nigel choisit le néonazisme. Ils divorcent. *"Je pensais que j'étais en guerre, que je me battais contre l'État britannique pour l'instauration d'un ordre national-socialiste."*

Combat 18

Nigel n'a plus de femme, plus de mère, plus de père. Il ne lui reste que le mouvement. *"Je suis parti en vrille. Je me disais que je n'avais plus rien à perdre. Je me suis mis dans des situations tellement dangereuses"*, soupire-t-il. Tout bascule en 2000. Nigel a 35 ans, il est à la réception d'un hôtel où lui et d'autres membres de Combat 18 viennent de terminer un meeting. Il sort dans la rue et voit un homme noir en train de se faire agresser par ses camarades. *"Au début, j'étais super énervé, je me disais qu'ils étaient totalement débiles, la ville était couverte de caméras de surveillance, on allait se faire choper!"* Nigel intervient. *"Un jeune me répond que l'homme noir l'a traité 'd'ordure nazie'. Au même moment, j'entends des pleurs. Je me retourne et je vois sous un abri de bus une femme avec ses deux jeunes enfants. C'était la famille de l'homme en train de se faire tabasser. Là, je me suis dit que ce n'était plus possible. J'ai chopé le gars avec mes sergents et on l'a balancé avec sa famille dans un taxi."* C'est le déclic final. Nigel décide qu'il ne veut plus faire partie de ce monde. *"Je n'en pouvais plus."* Mais après avoir tout sacrifié à la haine, peut-on vraiment se reconstruire?

"Il fallait déjà que je décide où je voulais habiter, remet Nigel. *Je savais que si je restais à Birmingham, il y aurait des conséquences. J'étais assez senior dans le mouvement et je savais ce qu'il se passait*

Crâne toujours rasé, mais la haine s'est envolée.

quand des gens partaient." Pendant deux ans, Nigel économise de l'argent, tout en limitant peu à peu son implication dans le mouvement. Quand il a réuni une somme suffisante, il déménage à Londres en toute discrétion.
La capitale, immense, lui permet de disparaître. Pour payer ses factures, Nigel enchaîne les petits boulots.
Il rentre souvent à 22h, épuisé. À force de le voir passer, le dos courbé et des cernes jusqu'au milieu du visage, l'homme qui tient le magasin sous son appartement interpelle Nigel. *"Nigel! Il faut que tu manges!"* lui dit-il. L'ex-néonazi se retrouve donc à dîner avec ses voisins, musulmans et originaires du sous-continent indien. *"Imaginez toutes ces années où on m'a répété que les musulmans allaient nous remplacer, et là, j'étais assis avec cette famille musulmane qui venait de me nourrir et je rigolais avec les enfants!"* Nigel se rapproche de la famille, ils parlent de tout et n'importe quoi, de religion, de politique et de ce qu'il se passe dans le monde. *"Je leur ai même acheté des cadeaux pour l'Aïd!"* Ils parlent de tout, mais pas du passé de Nigel. Il ne veut pas les blesser en leur racontant. *"Ils ne savent pas à quel point ils m'ont aidé. Ils ont été essentiels à ma reconstruction. Vous savez, on dit souvent que l'amour et la gentillesse peuvent surmonter la haine. C'est vrai."*

Après deux ans à Londres, Nigel remonte à Birmingham où il commence à travailler avec des associations municipales dans des quartiers difficiles. Dans ce cadre, Nigel suit une formation "Prevent" (empêcher en français). Ces formations, une partie clé de la stratégie antiterroriste du gouvernement britannique, consistent à former des volontaires à protéger des individus vulnérables qui pourraient rejoindre des groupes extrémistes. Des individus comme le Nigel de 15 ans. *"À la fin de la formation, ma responsable m'a demandé ce que j'en pensais, et j'ai dit que je trouvais qu'il manquait des choses par rapport à l'extrême droite. Elle ne connaissait pas mon passé à ce moment-là."* Nigel lui dit tout et commence rapidement à utiliser son passé comme exemple. Il intervient dans des écoles et dans d'autres foyers de jeunesse, et très rapidement, il va au-delà de Birmingham. Il est invité à Manchester, à Londres, en Écosse et en Irlande. Encouragé, il fonde en 2015 "Small Steps", une organisation qui forme et conseille pour empêcher la radicalisation. Il travaillera avec les mairies de Londres et de Manchester. En 2017, il fonde également "Exit UK", qui assiste les personnes qui souhaiteraient quitter l'extrême droite ainsi que leurs proches.

S'engager

En Angleterre, l'association Small Steps propose des formations, et des interventions notamment dans les écoles ou des centres communautaires. En Allemagne, l'association Exit Deutschland offre un suivi aux anciens néonazis qui voudraient se réinsérer. Et en France? Tout reste à créer.

Peace out

La grande obsession de Nigel et de ses équipes –tous sont sortis de l'extrême droite ou ont des proches qui en sont sortis–, c'est la confiance. Les personnes qu'ils aident sont persuadées que la société est leur ennemi. *"Il faut leur faire comprendre que la société est prête à les accueillir."* C'est pourquoi l'équipe est composée de différents profils. Si c'est un jeune qui veut s'en sortir, un jeune de 21 ans peut lui parler. Si c'est une mère qui a honte de son fils fasciste, une mère de famille pourra la rassurer, et quand ce sont des cas extrêmes, alors Nigel est là pour raconter son histoire. Exit UK divise ses interventions en deux catégories. Il y a les *"engagements"*, qui sont des interventions légères, par exemple des conseils fournis à un jeune adolescent qui s'est un peu trop rapproché d'un groupe en ligne extrémiste sans le savoir et qui cherche à s'en éloigner en toute sécurité. Les *"cases"* sont plus compliqués, nécessitent plus de travail et d'implication auprès d'une personne vraiment endoctrinée. Depuis son lancement en 2017, le groupe a traité 330 *"engagements"* et s'est impliqué dans 91 *"cases"*.

> "L'extrême droite me voit comme un traître au mouvement et à la race."

Le plus long cas a duré deux ans et demi. Dans un tiroir, Nigel range les formulaires qu'Exit UK fait remplir aux gens qui approchent l'association. Ces formulaires restent autant de traces de l'embrigadement et du lavage de cerveau que subissent certains jeunes. *"C'était dur de partir parce que toute ma vie tournait autour, et je ne savais pas si la société allait m'accepter"*, écrivait un adolescent enrôlé via un forum néonazi. Après deux ans d'errance dans le milieu, et quelques mois de parrainage chez Exit UK, le jeune homme a pu reprendre le chemin de l'école, raconte Nigel. *"Disons qu'à 90%, j'ai repris ma vie en main*, écrit-il en conclusion. *Je peux regarder l'avenir avec optimisme."* Tout en haut d'un autre formulaire, les mots *"ok, c'est parti"*. L'auteur se lance ensuite dans le récit de sa vie: son introduction à l'extrême droite par son beau-père et son racisme envers les enfants non blancs à l'école. Il bascule le jour où son beau-père bat sa mère et sa sœur. *"J'ai craqué. Sans aller dans les détails, j'ai fini à l'hôpital et lui en prison."* Il explique qu'il lui a fallu des années pour se reconstruire. Mais aujourd'hui, il va mieux.
Il termine son témoignage en signant: *"Peace out"*.

Tout n'est pas rose. Nigel a dû déménager trois fois en quatre ans pour protéger sa deuxième femme et leurs deux enfants qui ont été visés quand ils étaient à l'école. L'extrême droite *"n'approuve pas mes activités. Ils me voient comme un traître au mouvement et à la race"*. Son autre sacrifice est le foot. Il ne peut plus aller aux matchs et doit faire attention aux pubs dans lesquels il se rend. Mais son amour pour Birmingham City est toujours intact. Ironie de l'histoire, dans les années 1980, Birmingham City avait un groupe de hooligans, les Birmingham Zulu Warriors, qui se démarquaient par la diversité de leurs membres, alors que la majorité des bandes de hooligans des autres clubs étaient très proches des mouvements d'extrême droite, notamment du National Front. Il reste donc à Nigel l'amour pour son club, ainsi que sa détestation d'Aston Villa, le club rival: *"C'est le seul préjudice qu'il me reste"*, dit-il en rigolant, *"je suis désolé, mais celui-là, je ne peux pas le surmonter."* So good TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AS